

Modave/Modave : le Trou Al'Wesse, la séquence pléistocène

Rebecca MILLER, John STEWART et Marcel OTTE

Le Trou Al'Wesse se situe sur la rive gauche du Hoyoux, un affluent de la Meuse, près du hameau de Petit-Modave. Les fouilles sont poursuivies par l'Université de Liège depuis 1988 (en 1988-2001 dirigées par M. Otte et F. Collin, et depuis 2003 par R. Miller) sur la terrasse devant la grande grotte. La séquence stratigraphique de la terrasse comprend des couches pléistocènes et holocènes, dont des occupations moustériennes, aurignaciennes, mésolithiques et néolithiques. Il y a notamment un hiatus d'occupation durant le Paléolithique supérieur (absence des niveaux gravettiens et magdaléniens), bien que cette période soit représentée par des couches contenant de la faune typique.

Cet article présente un bilan des nouveaux résultats issus des analyses du matériel provenant de la séquence pléistocène.

Couche 12

La couche 12, composée majoritairement de blocs de dolomie et de limon argileux jaunâtre, forme un cône plus épais devant la grotte, devenant plus mince latéralement. Elle contient des ossements des grands canidés, vraisemblablement de loup (*Canis lupus*). Il y a également des ossements d'ursidés non encore déterminés et de renne (*Rangifer tarandus*). Il semble probable que les restes de renne soient l'apport des canidés qui aurait ramené leur proie à la grotte ; l'ours aurait habité la grotte. Une datation a été obtenue sur une mandibule de lemming à collier (*Dicrostonyx*) (16.600 ± 60 BP non cal. ; Beta-224154), provenant de la couche 4 mais probablement remanié de la couche 12. Les restes du lagopède alpin ou des saules (*Lagopus sp.*) sont présents, éventuellement ramenés à la grotte par des canidés ou un autre prédateur. Cette couche peut être attribuée, d'après la faune et une datation préliminaire, au dernier maximum glaciaire et/ou début du Paléolithique supérieur récent, sans trace d'une occupation humaine.

Couche 14

La couche 14, composée également de gros blocs et de limon argileux, diffère de la

couche sus-jacente par les espèces fauniques représentées. Celles-ci sont des restes d'ours et de cerf, ainsi que de cheval (*Equus sp.*).

Couche 15a

La couche 15a ne contient pas de restes identifiables au-delà du niveau de cervidés non déterminés.

Des indices suggèrent l'existence d'une occupation humaine dans la couche 15a, bien que la zone fouillée jusqu'à présent ne soit pas dans l'aire principale. Il s'agit d'un fragment d'une pointe osseuse avec une histoire taphonomique assez complexe : des traces de rognage sur la surface, surtout au bout plus large, sont superposées à la modification humaine. De plus, plusieurs fragments d'os brûlés ont été récupérés lors du tamisage. Des datations sont en cours.

Couche 15b

La couche 15b a livré deux grattoirs carénés durant les années 1990, complétés récemment par de rares pièces lithiques. La répartition verticale de l'ensemble est cohérente et situe le niveau d'occupation vers la base de la couche 15b. La faune consiste en du renard arctique, du renne (probable) et un cervidé.

Couche 16

La 16 contient un éventuel rhinocéros laineux et des restes de renne, ainsi que des cervidés et une phalange d'aile d'oiseau non déterminé.

Couche 17

La couche 17 est riche en restes osseux, avec le cheval, le rhinocéros et un capriné représentés parmi d'autres restes non déterminés. La condition des ossements varie : une composante non négligeable est émoussée à cause de l'action de l'eau, de la digestion ou de déplacement avant dépôt.

Le dernier taxon dans la couche 17 est le lagopède alpin (*Lagopus mutus*).

L'altération la plus intéressante se trouve sur deux fragments d'un métapode d'ongulé. Il s'agit des traces qui semblent avoir été produites par un outil de silex. Ces traces sont parallèles ou sub-parallèles à la longueur de l'os et sont donc peut-être le résultat du dépouillement d'une carcasse puisqu'il y a peu de chair présente sur ces éléments distaux des membres. Il y a donc des preuves de l'action humaine sur l'ensemble faunique de la couche 17, sans indiquer que tous les os furent le résultat d'une accumulation anthropique. En fait, ceci est peu probable et d'autres carnivores auraient été impliqués ; étant donné la présence de la mégafaune, comme le rhinocéros, ces autres carnivores peuvent éventuellement comprendre l'hyène (*Crocota crocuta*).

En 2005, plusieurs décapages ont été fouillés dans un demi-carré (M6 a-b) pour revoir la stratigraphie. Sur une épaisseur de 25 cm (de -7,50 à -7,75 m sous zéro), le matériel archéologique est très dense : 59 objets lithiques, 66 fragments d'os bien préservés et 10 dents. Lors de l'échantillonnage de la couche 17 en 2007, dans une zone très limitée du profil M/N 6 (et correspondant en altitude au décapage 7), sept objets lithiques, un fragment d'os et une dent ont été récupérés. Les objets lithiques devien-

ent plus nombreux dans les deux derniers décapages (entre -7,62 et -7,75 m), ce qui correspond aux divisions 17b et 17c. Parmi les pièces mesurées, les matières premières comprennent du silex brun à grain fin en majorité, suivi par du silex granuleux de Hesbaye ; il y a également une pièce en chert. Un seul outil est présent : un denticulé sur un éclat épais silex. Deux éclats en silex granuleux se joignent dans un remontage technique.

Discussion

En bref, donc, la séquence pléistocène contient probablement un autre niveau anthropique (couche 15a), en plus des occupations aurignacienne (15b) et moustérienne (17). Des nouvelles découvertes indiquent la présence des outils osseux dans la couche 15a et l'activité de boucherie néandertalienne dans la couche 17. Le but des fouilles en 2008 est d'élargir la zone pour mieux comprendre la séquence pléistocène.

Bibliographie

- MILLER R., STEWART & OTTE M., 2007. Résultats préliminaires de la séquence paléolithique au Trou Al'Wesse (commune de Modave), *Notae Praehistoricae*, 27, p. 41-49.

PROTOHISTOIRE

Engis/Hermalle-sous-Huy : fouille préventive du rempart protohistorique au « Thier d'Olne »

Jacques WITVROUW, Gianni GAVA et Robert DÉSSERT

Le « Thier d'Olne » à Engis est une colline isolée, en forme de cône tronqué qui fournit une position privilégiée, dominant la rive droite de la Meuse, à 7 km en aval de Huy. Situé à proximité de l'ancien gué d'Ombret, le « Thier d'Olne » contrôlait jadis un des points de passage obligé entre la Hesbaye et le Condroz. Le sommet de la butte, de configuration triangulaire, culmine à l'altitude de 115 m (environ 60 m au-dessus du niveau de la Meuse). Il forme un plateau sensiblement horizontal, d'une superficie d'environ six hectares, bordé par des versants abrupts, où des affleurements du socle schisteux sont visibles. Le flanc ouest de la colline est longé par la Meuse alors que, au sud-est, le Ru d'Oxhe coule en contrebas du plateau. Le confluent de ces

deux cours d'eau se situe à 500 m au nord du « Thier d'Olne ».

Entre 1985 et 2003, le Cercle archéologique Hesbaye-Condroz a mis au jour un important complexe de bâtiments du Haut Moyen Age (centre domanial) sur le rebord ouest de la colline (Witvrouw & Gava, 2007). Mais la topographie générale du site, particulièrement propice à la défense, ainsi que la proximité d'un gué sur la Meuse semblent avoir attiré une occupation humaine bien avant l'époque médiévale : outre du matériel attribué au Paléolithique, au Mésolithique et au Néolithique (Tromme, 1990), les traces d'une vaste enceinte protohistorique se remarquent aujourd'hui encore dans le microrelief de la butte, particulièrement sur son versant nord-ouest, naturellement



CHRONIQUE DE L'ARCHEOLOGIE WALLONNE



16 2009